Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung. Tomus XLIV (3), 389–393 (1990)

VESTIGES LINGUISTIQUES TURCS-OSMANLIS EN ROUMAIN

EMIL SUCIU (Bucureşti)

1. Par suite des grandes conquêtes ottomanes dans la Péninsule Balkanique, les Roumains sont entrés en contact, vers la fin du XIV^e^ siècle, avec les Turcs. Le turc-osmanli a exercé une influence considérable sur le roumain pendant presque cinq siècles — jusque vers le milieu du XIX^e^ siècle —, au cours desquels environ 2500 mots turcs et, par leur intermédiaire, quelques suffixes et éléments de composition ont été empruntés par le roumain[1]. Si une bonne partie des mots d'emprunt reflètent fidèlement le phonétisme et le sémantisme de leurs étymons, il y a quelques cas de différences importantes entre les mots d'emprunt roumains et les mots-souche turcs-osmanlis. Ces différences sont dues soit aux modifications survenues dans le processus de l'emprunt ou aux évolutions ultérieures sur terrain roumain, soit aux changements phonétiques et sémantiques qui ont eu lieu ultérieurement en turc de Turquie.

C'étaient en effet le vieil-osmanli et puis le moyen-osmanli qui ont constitué la source des emprunts turcs du roumain. Grâce aux évolutions phonétiques et sémantiques, nombre de mots turcs-osmanlis (autochtones, d'origine arabe et persane, ou d'autres origines) ont connu, au cours des siècles, d'importants changements. Ce qui plus est, d'entre les nombreux doublets formels de certains mots archaïques, le turc littéraire moderne a hérité d'habitude une forme unique de chaque terme. Il n'est pas donc surprenant que le roumain a souvent emprunté des formes et des significations qui ne sont plus aujourd'hui usuelles et n'apparaissent plus dans les sources lexicographiques turques modernes; quelques-unes de ces formes et significations ne sont attestées pas même dans les dictionnaires plus anciens et dans les monuments linguistiques turcs en écriture arabe[2] ou en d'autres alphabets (« textes transcrits »). D'autant plus précieux sont les vestiges de la langue turque-osmanlie de ses périodes vieille et moyenne qui ont survécu dans les mots d'emprunt

[1] Voir notre article Le vocabulaire roumain actuel d'origine turque-osmanlie, dans la *Revue des Études Sud-Est-Européennes*, Tome XXIV (1986), N° 4, pp. 373–381.

[2] Dans quelques cas, c'est l'écriture arabe qui empêche l'identification des phonétismes vieils-osmanlis réels.

des langues sud-est-européennes. Les témoignages roumains attestent l'existence de certains phonétismes et sémantismes osmanlis archaïques (littéraires ou populaires, parfois peut-être dialectaux), en constituant un important moyen de recherche pour l'histoire du turc-osmanli. Les reconstructions que nous allons présenter ci-dessous sont fréquemment soutenues par le témoignage d'autres langues qui ont des mots d'emprunt d'origine turque; nous allons signaler bien sûr seulement les formes et les significations de ces langues confirmant la reconstruction en question.

2. Phonétismes archaïques

Le roumain atteste, dans quelques cas, des phonétismes vieils-osmanlis[3] inexistants dans les sources lexicographiques et dans les monuments linguistiques turcs. On peut reconstruire, sur la foi des mots d'emprunt du roumain, les formes étymologiques turques-osmanlies réelles. La méthode est doublement avantageuse: elle permet la reconstruction des variantes disparues de certains mots turcs, et écarte, en même temps, l'hypothèse des éventuelles évolutions sur le terrain de la langue roumaine, ainsi que celle de l'emprunt par l'intermédiaire d'autres langues.

On peut reconstituer, sur la foi des témoignages du roumain, les variantes osmanlies archaïques suivantes[4]:

v.-osm. ***afuzali** (mod. *hafızali*) 'une variété de raisin' > roum. *afuz-ali* 'id.';

v.-osm. ***asmačuk** (mod. *asmacık*) 'cerfeuil' > roum. *asmaciuc* 'id.';

v.-osm. ***bakčevan** (mod. *bahçıvan*) 'jardinier, maraicher, horticulteur' > roum. *baccevan* 'id.'; cf. v.-osm. *bakča* 'jardin' (mod. *bahçe*);

v.-osm. ***bayur** (mod. *bayır*) 'colline' > roum. *baiur* 'id.';

v.-osm. ***buzduγan** (~ *buzdïγan*[5]; mod. *bozdoğan*) 'massue' > roum. *buzdugan* 'id.'; cf. bg. *bozdugan*, scr. *buzdùhan*, ngr. *μπουζντουγάν*, hongr. *buzdogány*[6];

[3] Vu que ce n'est que rarement qu'on peut établir rigoureusement le « moment » de l'emprunt d'un mot ou de l'autre, nous ne distinguons pas, dans ce qui suit, le vieil-osmanli de la période moyenne de la langue turque de Turquie.

[4] La signification des abréviations que nous allons employer est la suivante: alb. = albanais; bg. = bulgare; hongr. = hongrois; mod. = turc moderne de Turquie; ngr. = néogrec; roum. = roumain; scr. = serbo-croate; tc. = turc-osmanli; v.-osm. = vieil-osmanli (ou moyen-osmanli).

[5] Voir Meninski (François de Mesgnien), *Thesaurus Linguarum Orientalium Turcicae, Arabicae, Persicae.* Vienne, 1680.

[6] Les données hongroises sont puisées dans l'ouvrage de Suzanne Kakuk, *Recherches sur l'histoire de la langue osmanlie des XVI^e et XVII siècles. Les éléments osmanlis de la langue hongroise.* Budapest, 1973.

v.-osm. ***bülük** ou même ***buluk** (mod. *bölük*) 'compagnie de janissaires' > roum. *buluc* 'id.'; 'masse, foule; en masse'; cf. scr. *buluk*, ngr. *μπουλούκι*, alb. *bylýk*, hongr. *buluk*;

v.-osm. ***čïbïk** (~ *čïbuk*[7]; mod. *çubuk*) 'tuyau de pipe' > roum. *cibic* 'id.';

v.-osm. ***furda** (mod. *hurda*) 'miette; mercerie' > roum. *furda* 'id.'; cf. bg. *furdá*, scr. *fùrda*;

v.-osm. ***ireiz** ou ***ereiz** (mod. *reis*) 'commandant; capitaine d'un navire' > roum. *ereiz* 'id.'; cf. hongr. *irez*;

v.-osm. ***kayuš** (mod. *kayış*) 'courroie, sangle' > roum. *caiuș* 'id.';

v.-osm. ***metah** (mod. *meta* ~ *matah*) 'marchandise; objet, chose' > roum. *metah* 'id.';

v.-osm. ***muskal** (mod. *mıskal*) 'flûte de Pan' > roum. *muscal* 'id.';

v.-osm. ***mutafaraka** (mod. *müteferrika*) 'détachement de cavaliers qui escortait le Sultan' > roum. *mutafaraca* 'id.'; cf. hongr. *mutafaraka*;

v.-osm. ***muzur aγa** (~ *muhzur aγa*[8]; mod. *muhzır ağa*) 'commandant d'une compagnie de janissaires' > roum. *muzur-aga* 'id.'; cf. scr. *mùzur*, hongr. *muzur aga*;

v.-osm. ***payk** (mod. *peyk*) 'valet de pied, messager' > roum. *paic* 'id.'; cf. hongr. *pajk*;

v.-osm. ***puštlama** 'pédéraste' (?) (< ***puštla-** 'pratiquer la pédérastie' < *pušt* 'pédéraste'; mod. seulement *puşt*) > roum. *puşlama* 'fripouille, voyou'[9];

v.-osm. ***sarhat** (mod. *serhat*) 'frontière' > roum. *sarhat* 'id.'; cf. hongr. *szarhát*;

v.-osm. ***sïnduk** (~ *sanduk*[10], *sunduk*[11]; mod. *sandık*) 'caisse' > roum. *sînduc* 'id.'; cf. ngr. *σεντούκι*, alb. *sëndúk*;

v.-osm. ***talhïs** (~ *talhiz*[12]; mod. *telhis*) 'rapport d'un ministre ottoman' > roum. *talhîș* 'id.'; cf. hongr. *talesz*;

[7] Voir *XIII. Yüzyıldan Günümüze kadar Kitaplardan Toplanmış Tanıklarıyle Tarama Sözlüğü*. I–IV. Istanbul–Ankara, 1943–1957; *XIII. Yüzyıldan beri Türkiye Türkçesiyle Yazılmış Kitaplardan Toplanan Tanıklarıyla Tarama Sözlüğü*. I–VIII. Ankara, 1963–1975.

[8] Voir M. de M. d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire Othoman*, III, Paris, 1820, p. 471.

[9] Explication qui nous a été suggérée par M. Vladimir Drimba.

[10] Voir H. Megiser, *Institutiones Linguae Turcicae Libri Quator*. Leipzig, 1612. Pars IV: *Dictionarium Latino-turcicum et Turcico-latinum*; J. Th. Zenker, *Dictionnaire turc-arabe-persan*. I–II. Leipzig, 1866–1876; A. C. Barbier de Meynard, *Dictionnaire turc-français. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour*. I–II. Paris, 1881–1886.

[11] Voir Meninski, *op. cit.*, et James W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*. New Impression. Constantinople, 1921.

[12] Voir G. Hazai, *Das Osmanisch-Türkische im XVII. Jahrhundert. Untersuchungen an den Transcriptionstexten von Jakab Nagy de Harsány*. Budapest, 1973 (cité ap. Suzanne Kakuk, *op. cit.*, p. 390).

v.-osm. ***temassuk** (mod. *temessük*) 'quittance' > roum. *temasuc* 'id.'; cf. scr. *temasuć*.

Les phonétismes osmanlis archaïques reconstitués à l'aide des mots d'emprunt du roumain reflètent quelques particularités du vieil-osmanli qui le distinguent de la langue turque moderne, comme suit:

— Dans le domaine du vocalisme: a) inconséquences en ce qui concerne l'harmonie vocalique (**afuzali, *asmačuk, *bayur, *kayuš, *sïnduk*); b) conservation de divers vocalismes étymologiques qui ont été ultérieurement modifiés, par délabialisation (**muskal*), par dissimilation vocalique (**sarhat*), par palatalisation (**payk*) ou par changement de la classe vocalique (**mutafaraka, *talhïs, *temassuk*); c) changements vocaliques qui ne se sont pas perpétués dans le turc moderne: assimilation (**bülük, *muzur aya*), délabialisation (**čibïk*), prothèse (**ireiz* ou **ereiz*).

— Dans le domaine du consonantisme: a) l'existence de la consonne vieille-osmanlie *γ* (**buzduγan*); b) quelques changements accidentels qui ne se sont pas perpétués dans le turc moderne: assimilation (**bakčevan*), labialisation (**furda*), la chute de *h* (**afuzali, *muzur aya*).

Il faut remarquer que certaines formes que nous venons de reconstituer concordent avec les reconstructions faites par Suzanne Kakuk[13] à l'aide des données hongroises: **mutafaraka, *muzur aya, *payk, *talhïs*.

3. Sémantismes archaïques

Certaines significations des termes vieils-osmanlis sont disparues sans être attestées dans les dictionnaires ou dans les monuments de la langue turque-osmanlie, tandis que les termes respectifs ont survécu avec d'autres sens en turc moderne. Quelques sémantismes archaïques peuvent être reconstitués à l'aide des données roumaines:

v.-osm. **baγlama** *'charnière, gond' > roum. *balama* ~ *baglama* 'id.'; cf. scr. *baglama* 'id'. (tc. mod. *bağlama* 'action de lier, de nouer; noeud; traverse');

v.-osm. **birlik** *'as (au jeu de cartes)' > roum. *birlic* 'id.' (tc. mod. *birlik* 'unité; union, ligue'; *birli* 'as');

v.-osm. **borazan** ~ **borozan** ~ **boruzen** *'grand bateau' > roum. *bolozan* ~ *borozan* 'id.'; cf. hongr. *borozan* 'id.' (tc. mod. *boruzen* ~ *boruzan* 'trompette');

v.-osm. **kušak** *'ais, poutre' > roum. *cușac* 'id.'; cf. scr. *kušak* 'id.' (tc. mod. *kuşak* 'ceinture; tasseau; génération; zone');

[13] *Op. cit.*

v.-osm. **mangïnïk** ~ **mangïlïk** *'levier' > roum. *mangealîc* 'id.' (tc. mod. *mancınık* 'catapulte; dévidoir');

v.-osm. **pazvat** ~ **pazvend** *'entraves' > roum. *pazvat* ~ *pazvant* 'id.' (tc. mod. *pazıbent* 'brassard; talisman');

v.-osm. **sanğak** *'gouverneur d'un district ottoman' > roum. *sangeac* 'id.'; cf. scr. *sàndžak*, hongr. *szandzsák* 'id.' (tc. mod. *sancak* 'étendard; district d'une province').

Les significations archaïques de ces termes vieils-osmanlis, reconstituées à l'aide des données roumaines, se sont perdues par suite de la disparition des réalités dénommées (*borazan* ~ *borozan* ~ *boruzen*, *manğïnïk* ~ *manğïlïk*, *sanğak*) ou de l'élimination d'un sens spécial des termes qui avaient aussi une signification plus générale et leur remplacement par d'autres termes (*bayłama*, aujourd'hui *reze*; *birlik*, aujourd'hui *bey* ou *birli*; *kušak*, aujourd'hui *kiriş* ou *tomruk*; *pazvat*, aujourd'hui *bukağı* ou *köstek*).

*

Les divers phonétismes et sémantismes vieils-osmanlis ou osmanlis moyens qui sont disparus du turc moderne, relevés à l'aide des données offertes par les mots roumains empruntés au turc, constituent tant d'arguments pour l'intensification des recherches en vue d'identifier les vestiges linguistiques osmanlis conservés dans les langues sud-est-européennes.